



Si le plan choisi est strictement chronologique tout au long des cinq chapitres, l'un des éléments marquants de cette étude est l'inscription de la recherche dans les sciences sociales, l'auteur expliquant qu'il se situe « au carrefour de l'histoire rurale, de la sociologie de l'action publique et de la sociologie des professions » (p. 30). De manière originale, Brunier montre que la volonté de modernisation agricole est présente dès l'immédiat après-guerre avec l'effet d'un modèle américain (Brunier rappelle que pour le monde agricole également les missions de productivité constituent un « creuset des élites modernisatrices », p. 48) et des expériences de « villages-témoins ». Au début des années 1950, les « conseillers », souvent des ingénieurs, jeunes, plutôt formés dans des écoles de rang inférieur, permettent un « encadrement personnalisé des agriculteurs » avec le soutien des chambres d'agriculture qui les emploient. Subtilement, Brunier explique que cette nouvelle fonction professionnelle témoigne aussi de la persistance du clivage entre « l'administration » et la « profession » pour les questions agricoles. Tout en réfléchissant à l'action et à la formation de ces conseillers, Brunier en repère la « professionnalisation inachevée » durant les années 1960.

Mais l'ouvrage ne s'arrête pas sur la vision de la modernisation agricole de ces années 1960, l'auteur interroge son devenir. Dès les années 1970, le « consensus modernisateur » donne en effet des signes de lézardes et la profession de conseiller tant à se bureaucratiser et à s'adapter à la Politique agricole commune. Avec les années 1980, certaines dissidences du productivisme sont plus affirmées et le monde du conseil se réorganise, marqué par des identités locales ou des choix de spécialités (agriculture de montagne, labels de qualité) et un effacement progressif du groupe professionnel en tant que tel. La situation est alors que telle que Brunier note : « les conseillers ne sont pas en mesure de stabiliser les cadres nécessaires à la transmission d'une mémoire collective, ce qui explique leur effacement de la plupart des récits de la modernisation agricole. » (p. 243)

**Sylvain BRUNIER, *Le bonheur dans la modernité. Conseillers agricoles et agriculteurs (1945-1985)*, Lyon, ENS éditions, 2018, 284 p.**

*Alain CHATRIOT*